



Pierre et Victor Vasarely, Les Devens, Gordes, 1972

VASARELY PAR VASARELY

le retour de Pierre

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR SALVATORE LOMBARDO

Au même titre qu'un Mondrian ou qu'un Kandinsky, Vasarely appartient à jamais au groupe restreint des « incontournables ». Ces artistes essentiels qui ont ouvert à d'autres les voies d'une modernité renouvelée.

Pour Vasarely, ce sera l'art optique et cinétique avec sa Fondation comme caisse de résonance d'une œuvre exceptionnelle.

Cette institution, reconnue d'utilité publique en 1971, a regroupé le Musée didactique de Gordes (1970-1996) et le Centre architectonique d'Aix-en-Provence (depuis 1976). Le Centre architectonique, lieu emblématique, entre métaphysique et utopie, est la création publique majeure du plasticien français aux racines hongroises.

La Fondation Vasarely a longtemps occupé, avec succès, les pages culturelles des magazines de progrès ; puis, victime de son succès, elle a attiré la gourmandise de certains tempéraments butineurs dont le plus rutilant a été le Doyen Charles Debbasch. La >



Victor Vasarely, atelier d'Arcueil, 1955

> plus subtilement affairée étant la bru de Victor Vasarely, Michèle, qui, sous couvert de sa lutte avec le « titan doyen » a « organisé » l'atelier de l'artiste, « animé » le bureau du conseil d'administration de la Fondation et « utilisé » la quotité disponible pour récupérer les œuvres fondamentales de la Fondation qui ont été réparties entre les deux ménages des deux fils de l'artiste. Heureusement un testament de Victor Vasarely de 1993, longtemps contesté par la famille ci-dessus décrite, a ramené bon sens et transparence.

Salvatore Lombardo : Pierre Vasarely, vous venez enfin de vous voir reconnaître par la justice l'intégralité de vos droits de légataire de Victor Vasarely, votre grand-père, qui vous avait désigné par testament du 11 avril 1993, comme son héritier et son continuateur. De fait, vous venez enfin d'intégrer le conseil d'administration de la Fondation Vasarely où vous avez été admis pour le moment comme membre de droit.

Pierre Vasarely : Effectivement, à l'issue d'une procédure de près de neuf années, la Cour d'Appel de Paris a définitivement consacré le 24 mars 2005 le testament de mon grand-père. Dans cet écrit, Victor Vasarely stipulait notamment que « Pierre Vasarely, mon unique petit-fils est le seul apte à assurer la

pérennité et la continuation de mon œuvre au sein de la Fondation Vasarely qui porte mon nom ». Cette décision de justice n'a pourtant pas suffi et il m'a fallu assigner la Fondation en juillet 2005 pour que le 9 février 2006, le Tribunal de Grande Instance d'Aix-en-Provence impose à ses administrateurs de me reconnaître « membre de droit du conseil d'administration » en remplacement de mon grand-père doté du statut de membre fondateur, seul habilité à désigner pour le grand bien de l'institution les administrateurs qualifiés.

Cette décision me permet naturellement de recouvrer la plénitude de ses droits et de mes responsabilités au sein de cette institution.

S.L. : Vous prenez donc la suite de votre grand-père avec la responsabilité écrasante de pérenniser son œuvre et de sauvegarder sa Fondation. Lorsque l'on songe au contexte on peut s'interroger, non pas sur votre volonté, mais quant à vos possibilités de réussite. Il y a, en plus de l'affaire Debbasch, de graves conflits familiaux et internes qui hypothèquent sans doute encore la succession de Victor Vasarely et le fonctionnement de la Fondation ? Qu'en est-il aujourd'hui ?

P.V. : Un bref retour en arrière me semble nécessaire pour vraiment comprendre la >



Victor Vasarely devant *Les Catcheurs*, musée didactique de Gordes, 1980



Inauguration du centre architectonique d'Aix-en-Provence, 1976
Jacques Chirac, M^{me} Claude Pompidou, Victor Vasarely, Pierre Vasarely

> situation. En 1966, Victor Vasarely et son épouse Claire se prononcent, en accord total avec leurs deux fils, pour la création d'une fondation. Ils prennent alors à leur charge la totalité des dépenses de rénovation du Château de Gordes dans le Vaucluse, alors en ruine, et apportent directement à l'institution près de 450 œuvres originales inaliénables ainsi qu'une partie importante de l'œuvre éditée de l'époque, aliénable. Le Château sera inauguré en juin 1970 par Madame Claude Pompidou, alors épouse du président de la République. La Fondation sera reconnue d'utilité publique en 1971.

Peu de temps après, la partie didactique ainsi consacrée, Victor Vasarely souhaite compléter l'installation du Château, dont un bail trentenaire le lie avec la Commune de Gordes, par la construction d'un centre prospectif. Plusieurs lieux lui sont alors proposés : un à proximité de Gordes dans la garrigue à Robion, un autre dans une aile du Palais des Papes en Avignon, encore un autre à Luminy à Marseille et enfin à Aix-en-Provence au lieu-dit du Jas de Bouffan. C'est cette opportunité qui sera retenue. Monsieur Félix Ciccolini, maire d'Aix-en-Provence, mettra à la disposition de la Fondation le terrain pour le franc symbolique. En contrepartie, 42 œuvres monu-



Victor Vasarely, Charles Nissar, Jean-Pierre Vasarely, Pierre Vasarely
atelier Les Devens, Gordes, 1969

> mentales, dites « intégrations » seront exécutées, parties intégrantes du bâtiment conçu et financé par Vasarely, 798 recherches sur l'Art et la Cité (« prototypes départ », photo-montages, gammes colorées, échantillons de matériaux, études cinétiques, etc.) ainsi que des milliers de nouveaux multiples aliénables viendront consolider les donations.

Inauguré par Monsieur Jacques Chirac, alors premier ministre, et par Madame Claude Pompidou en février 1976, le Centre architectonique venait ainsi compléter la partie muséale de la Fondation. La distance géographique et la maladie aidant, Victor Vasarely, alors président et âgé de 75 ans, passa le 10 février 1981 une convention de gestion avec l'Université d'Aix-en-Provence III, aujourd'hui Université Paul Cézanne. Gardant son autonomie administrative, la Fondation était assurée que « Tout complément éventuellement nécessaire à l'équilibre de gestion fera l'objet d'une subvention de l'Université en contrepartie de la mise à disposition des locaux destinés à l'Université ».

Ce n'est qu'au décès de son épouse Claire, le 27 novembre 1990, que des interférences entre les activités de l'atelier d'Annet-sur-Marne et de la Fondation apparaissent. Plusieurs années plus tard, la justice fera apparaître une double comptabilité douteuse, dont l'une au sein même des services universitaires dépendants du Doyen, également président de la Fondation Vasarely. Cette période kafkaïenne sera clôturée en décembre 2005 par la condamnation définitive de Monsieur Charles Debbasch devant la Cour de Cassation.

La notification d'un redressement fiscal de près de 20 millions de francs en décembre 1996, portant sur 1993 (dernière année de gestion de la



Victor Vasarely devant son autoportrait, musée didactique de Gordes, 1980

Fondation par l'Université), viendra sonner le glas des espoirs de sauvetage de l'institution par l'Université seule.

C'est alors qu'un arbitrage complaisant autorise en janvier 1997 le retour de l'intégralité des donations aliénables et inaliénables de la Fondation Vasarely dans le patrimoine de Messieurs Jean-Pierre et André Vasarely, et conduit logiquement le Musée didactique de Gordes à fermer définitivement ses portes en mars 1996, et le Centre architectonique à fermer les siennes de janvier 1997 à avril 1998.

Depuis le décès de Victor Vasarely le 15 mars 1997, nous assistons à une invraisemblable saga familiale entretenue par Madame Michèle Taburno, épouse en secondes noces de mon père Jean-Pierre (le peintre Yvaral). C'est alors que cette dernière est présidente de la Fondation (avril 1995 - juillet 1997) que l'arbitrage est finalisé, chacun dans son rôle précis et avec sa part de responsabilité: mon père, administrateur de droit de la Fondation, représentant son frère et tuteur de Victor Vasarely; Maître Yann Streiff, avocat de toutes les parties familiales et de la Fondation est le rédacteur de l'arbitrage; Maître >



Andy Warhol et Victor Vasarely, New York 1986



Victor Vasarely dans son atelier, Les Devens, Gordes, 1979



Pierre et Jean-Pierre Vasarely, Annet-sur-Marne, 1967

Pierre Dubreuil, notaire des donations originales, membre du conseil d'administration et président du tribunal arbitral est le notaire de la succession de Claire Vasarely.

La Fondation Vasarely, à ce moment précis, est-elle véritablement défendue par ses représentants légaux ?

L'État, par l'intermédiaire de ses représentants au sein du conseil (le Ministre de la Culture, les Préfets des Bouches du Rhône et de Vaucluse) a-t-il eu la possibilité d'accomplir pleinement son travail de tutelle en faveur de la collectivité nationale ?

En effet, face à un partage suscité par un dépassement de la quotité disponible, l'arbitrage aurait sans doute pu être compensé par une dation dans la mesure où les œuvres réparties entre les héritiers directs devaient être soumises aux droits de succession payables par les seuls bénéficiaires de la répartition : c'est-à-dire les deux fils de Victor Vasarely.

S.L. : Comment Victor Vasarely a-t-il vécu les conflits qui ont suivi le décès de son épouse Claire en novembre 1990 (le comportement de Charles Debbasch et les conflits familiaux) ?

P.V. : Mon grand-père a été très déçu par le comportement de ce haut commis de l'État, ancien conseiller à l'Élysée, qui lui avait fait valoir tout ce que pouvaient apporter de compétence et de sécurité les relations entre la Fondation et l'Université. Il lui faisait une confiance totale, comme d'ailleurs le reste de la famille, jusqu'au jour où il a pris brutalement conscience qu'il avait été manipulé par Charles Debbasch, en faveur des intérêts de ce dernier et au détri-

ment de la Fondation.

Avec Charles Debbasch, des « rapines » avaient eu lieu mais l'œuvre muséale restait debout et réformable.

Par contre, Victor Vasarely sera consterné et abattu par les féroces conflits d'intérêts entre ses deux fils et ses deux brus après le décès de son épouse, et particulièrement pendant la période 1991-1993. Ceci explique qu'il ait pu rédiger secrètement un testament en ma faveur qui lui permettra ensuite de vivre des jours sereins entouré de soins attentifs dans une grande chambre au centre de Paris.

Désormais sécurisé par son testament, il a laissé faire, dès avril 1994, ceux de sa famille qui apportaient gâteries et câlineries en faveur de l'ancêtre célèbre et accommodant.

Ce n'est d'ailleurs qu'une fois réconciliés, lorsque leur père et beau père aura été placé sous tutelle familiale, en janvier 1995, que le principe même de l'arbitrage sera mis en place. Si Victor Vasarely, et son épouse Claire, avaient eu cette volonté d'artistes-mécènes dès la fin des années 60, c'est que très tôt ils avaient eu conscience des problèmes de succession auxquels ils seraient confrontés avec leurs enfants. Confier à une institution reconnue par l'État comportait donc à leurs yeux tous les gages de pérennité.

S.L. : Désormais vous avez la possibilité d'œuvrer de l'intérieur à la renaissance de la Fondation, comme vous l'avez fait de l'extérieur en tant que président de l'Association pour la défense et la promotion de l'œuvre de Vasarely. Comment envisagez-vous votre action ? Et quelle est la place de Vasarely dans l'histoire de l'art du XX^e siècle ? >

> P.V.: Je vais œuvrer comme mes positions légales de légataire et de continuateur m'y autorisent. L'œuvre de Victor Vasarely dépasse de très loin les petites querelles locales et/ou familiales. Elle est irremplaçable et parfaitement d'actualité. Les plus grands créateurs se réfèrent encore aujourd'hui à Vasarely. Sa côte remonte même si cet aspect (marché de l'art) n'a jamais été sa motivation de création. Madame Denise René, sa « partenaire historique » depuis plus de soixante ans, défend toujours son travail avec succès dans les grandes foires internationales.

À titre d'anecdote, je me souviens de l'enthousiaste Ettore Sottsass, le célèbre designer italien, qui, rencontrant mon grand-père en 1994 ou 1995, évoquait avec lui le futur aménagement intérieur du bâtiment d'Aix-en-Provence. Selon ce dernier, Victor Vasarely avait compris avant tout le monde l'importance de l'art social; « faire descendre l'art dans la rue » restait un postulat toujours aussi novateur.

À l'occasion de *La Force de l'Art*, exposition organisée dernièrement au Grand Palais, Xavier Veilhan, plasticien français, a proposé avec *Le baron de Triqueti* un scénario qui traverse les temps et les styles, de l'art pompier à l'art cinétique. Vasarely y était représenté par un multiple multicolore imposant en bois peint.

Vous voyez Salvatore Lombardo, l'œuvre de Vasarely est aujourd'hui incontournable aussi bien dans les musées du monde entier, que dans ses musées monographiques hongrois (Budapest et Pécs) où la minutie et le respect de l'œuvre règnent; il en est de même avec l'une des plus belles collections privées qui soit, celle de la collection Renault, anciennement Régie Renault.

La Fondation se doit de renaître tout en respectant à la lettre les volontés de son fondateur telles que rapportées dans ses statuts: « recevoir et exposer au public l'œuvre rétrospective et prospective de Vasarely, effectuer des recherches fondamentales dans le domaine des arts plastiques en vue d'intégrations architectoniques polychromes, développer les recherches scientifiques et techniques dans l'industrie du bâtiment, dans la chimie des colorants, dans les matériaux des revêtements et dans la fabrication de toute catégorie, organiser des conférences et colloques entre



Les Devens, Gordes, 1959

peintres, sculpteurs, designers, architectes, urbanistes, coloristes, etc., établir des contacts avec des Écoles des Beaux Arts, créer des points de recherches, etc. » L'ouverture de l'institution vers l'art d'aujourd'hui et les nouvelles technologies n'en sera que plus naturelle, d'autant plus que Victor Vasarely y avait pensé et l'avait écrit il y a plus de quarante années.

S.L.: Une dernière question. À propos du centenaire de Victor Vasarely, on évoque 2006 mais aussi 2008. Quelle est sa véritable date de naissance ?

P.V.: Mon grand-père est né « administrativement » le 9 avril 1906, c'est cette date qui est gravée sur sa tombe à Annet-sur-Marne mais il a choisi par « coquetterie » de naître en 1908; cette date est celle qui restera à jamais gravée en moi car la séduction a toujours été son viatique.



Pierre et Victor Vasarely, Paris, 1994

www.vasarely.net